

## Le ventre de l'artiste gastro-performance

Joël Hubaut

---

Number 123, Spring 2016

Additions : drogue, création, conscience augmentée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81831ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

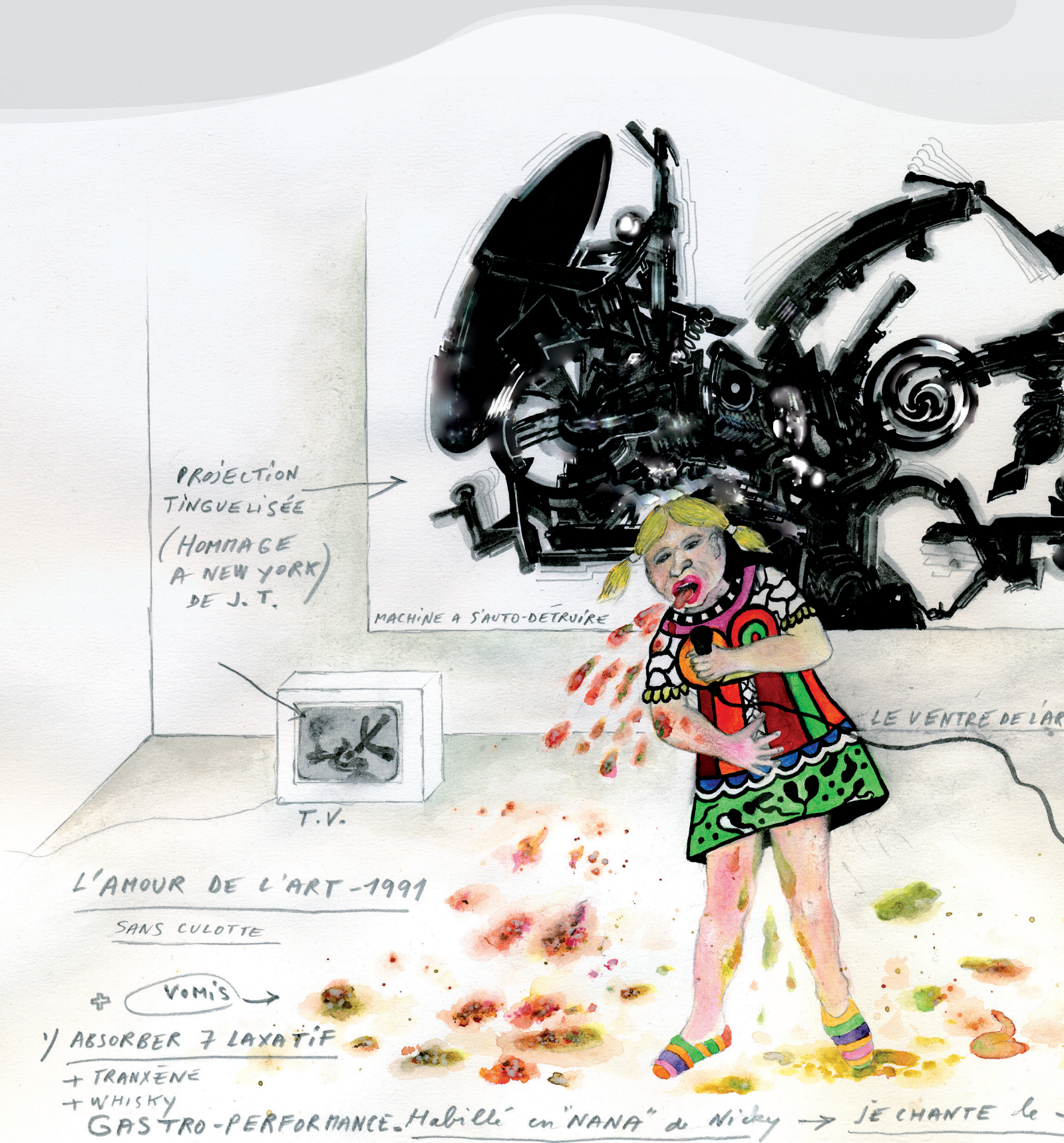
---

### Cite this article

Hubaut, J. (2016). Le ventre de l'artiste gastro-performance. *Inter*, (123), 38–39.

# LE VENTRE DE L'ARTISTE GASTRO-PERFORMANCE

► JOËL HUBAUT



PROJECTION  
TINGUELISÉE  
(HOMMAGE  
A NEW YORK)  
DE J. T.

MACHINE A S'AUTO-DETRUIRE

T.V.

LE VENTRE DE L'ART

L'AMOUR DE L'ART - 1991

SANS CULOTTE

- + VOMIS →
- 1/ ABSORBER 7 LAXATIF
- + TRANXÈNE
- + WHISKY

GASTRO-PERFORMANCE. Habillé en "NANA" de Nidley → JE CHANTE le -



Invité à participer à la première Biennale d'art contemporain de Lyon en installation et en performance, apprenant ensuite le décès de Jean Tinguely, invité lui aussi, j'abandonne mon projet initial de performance, quelques jours avant de me produire comme prévu sur la scène rock du Transbordeur dans le cadre de la Biennale, pour lui dédier cette pièce ébauchée en urgence. J'avais décidé de prendre comme repère son *Hommage à New York*, une sculpture s'autodétruisant dès sa mise en route : « Mes machines sont innocentes, je suis un pacifiste. [Elles ont juste] une méfiance certaine à l'égard du pouvoir, [donc] une forme de révolte<sup>1</sup>. » Mais voilà, comment obtenir en performance une équivalence équitable à cette machine autodestructrice avec cette énergie d'anarchie en pleine force et, évidemment, cette liberté, comme le dit Ponthus Hultén à propos de l'hommage à New York de J. T. ? « Cette sculpture est une liberté, un attentat latent contre tout ordre établi. Un symbole d'une liberté fabuleuse, absurde, absolue. Une source destructrice. La liberté personnifiée<sup>2</sup>. » Ma question était : comment actionner un processus d'autodestruction dès le déclenchement de la performance ?

Mes réflexions m'ont vite dirigé vers le sécrétionnel tout confondu. Vomissement, diarrhée, pisse, sueur, larmes... Après quelques conseils obtenus auprès d'amis en médecine pour être efficace et le plus radical possible, j'ai décidé que j'allais absorber un grand verre de whisky avec sept laxatifs et des gélules de Tranxene 50 mg quelques minutes avant de performer. M'exhibant avec un look « nana » de Niki de Saint Phalle pour ce concert-performance, j'ai avalé ma dose et suis monté sur scène, accoutré XXL en robe légère avec deux magnifiques couettes volatiles, comme de grosses queues animées. C'était top grotesque-burlesque ! Mais bon, n'ayant pas vraiment dosé correctement mon breuvage, je suis tombé dans le coma plus vite que prévu après toutefois m'être totalement vidé avec un certain panache, gerbant de tous côtés dans ma belle robe... J'avais évidemment pris soin d'ôter au préalable mon slip pour mieux me répandre en explosant et en me pulvérisant dans un souci de spatialité in situ, comme la sculpture de Tinguely. Sûr ! J'étais proche ! Je collais bien au modèle, la copie était de qualité : j'étais à la fois une grosse nana de Niki et, en simultané, cette machine infernale s'autodétruisant dès sa mise en marche.

Ziou ! Direct aux urgences, SAMU, etc. Mais je n'avais pas imaginé la réaction aussi négative de Thierry Raspail ! Il s'agissait bien entendu pour moi d'une pièce de liberté et d'amour, et cette répulsion de sa part m'a sidéré. Il a pensé que je venais saboter sa biennale, alors qu'au contraire je m'étais engagé à rendre un hommage d'envergure à Jean Tinguely. C'était là ma motivation maximale en toute conscience exacerbée. Plus tard, j'ai reçu une lettre de la Biennale me demandant de rembourser le micro détruit par le vomis, le tapis de sol ainsi que du matériel son détérioré par les projections éparpillées d'excréments. Aïe ! Je n'ai bien entendu reçu aucun cachet pour mon éclatante prestation expansée, augmentée.

Quelques années plus tard, Thierry Raspail, sans grande conviction toutefois, acceptait tout de même de reconsidérer mon geste avec un peu plus d'égard en m'invitant au musée à présenter mes vidéo-performances et m'offrait enfin le catalogue en différé ! Mais j'ai toujours senti une certaine réticence... Je le soupçonne même d'être resté scotché sur son idée reçue première très négative... Quant à moi, je pense que cette pièce était puissante, juste, très ironique et pertinente dans le contexte général à la fois de la Biennale et de la disparition de Jean Tinguely. Je crois surtout que cette pièce était pleine d'amour, oui, oui, vraiment pleine d'amour et évidemment d'humour, ce qui a échappé à pas mal de personnes à l'esprit trop étriqué et convenu... ◀

#### Notes

- 1 Jean Tinguely, « Tinguely parle de Tinguely », Radio-Télévision belge de la communauté française, présentée par Jean-Pierre Van Tieghem, 13 décembre 1982, cité dans Pontus Hultén, *Tinguely*, Centre Georges Pompidou, 1988, p. 362.
- 2 P. Hultén, « La liberté substitutive ou le mouvement en art et la méta-mécanique de Jean Tinguely », *Kasark*, octobre 1955.

Joël Hubaut est né en 1947 à Amiens. Il vit à Réville (Normandie) et travaille entre Caen et Paris. Joël Hubaut est un précurseur du mixage, une figure et une force excentriques dans le paysage de l'art contemporain. Il développe une œuvre hybride, fictionnelle et transversale par la multiplicité des supports et la variété des actions en se livrant à d'incessantes et intempestives relectures de l'histoire de l'art. Réalisant surtout des sculptures de détournement et des dessins délicats autour des architectures utopiques et du corps mutant, il est paradoxalement d'abord connu pour ses performances-installations plutôt rock'n roll, ses textes poétiques et ses autoportraits. Il est créateur de nombreuses actions expérimentales et organisateur d'événements multimédias, de *shows*, de concerts, de banquets gastrosophiques, de *workshops*, de manœuvres, etc. Il participe toujours à de nombreux festivals de poésie action, de musique expérimentale, de rencontres vidéo et de performance dans le monde entier.